

2.2 L'enfance « postmoderne » : quelles figures de l'enfance dans les fêtes rumilliennes ?

Le mot figure est à même de montrer comment les enfants sont investis de représentations qui peuvent déterminer leur rôle et leur place pendant les fêtes car « les connotations de l'usage de ce mot se trouvent à l'intersection de l'imaginaire, de la représentation, de la rhétorique et enfin de la modélisation [...] » [Hamelin-Brabant et Turmel, 2012 : 3]. Isabelle Danic propose par ce biais plusieurs figures de l'enfance dans la France contemporaine : l'enfant comme être de nature²⁶, l'enfant comme objet d'amour²⁷, l'enfant comme être à protéger et à diriger²⁸ et l'enfant comme sujet²⁹. Elles forment des « figures de la prime enfance socialement disponibles » [Danic, 2012 : 70].

Dans le même ordre d'idée, Strickland voit aujourd'hui l'enfance en occident comme « postmoderne ». Cette enfance est définie selon l'auteur par un paradoxe. D'un côté, les enfants font partie d'une enfance du divertissement, du loisir et de la joie. D'un autre côté, ils sont perçus comme des enfants à éduquer et à guider [Strickland, 2002]. Ainsi cette notion, plus générale, permet d'englober les différentes enfances décrites par Danic tout en gardant les spécificités de chacune et en permettant d'en développer d'autres.

Dès lors, j'utilise cette notion d'enfance postmoderne dans le contexte rumillien, par rapport à la place et au rôle qu'occupent les enfants dans les festivités rumilliennes. Dans un premier temps, par le caractère explicite de divertissement des fêtes observées, j'analyse en quoi la figure de l'enfant joyeux et diverti est pertinente lors des fêtes. Dans un second temps, si les fêtes sont souvent vues comme divertissantes, surtout pour les enfants, chaque fête a une portée, plus ou moins explicite, pédagogique et éducative. Aussi, j'analyse la figure de l'enfant apprenant au sein des différentes fêtes. Enfin, je tente d'esquisser la figure de l'enfance comme passeur de bonheur dans un troisième temps qui relie les deux figures précédentes.

²⁶ « caractérisé par une infériorité de l'enfant découlant de son inachèvement physiologique » [Danic, 2009 : 71]

²⁷ « être à aimer, à traiter avec affection, de façon responsable et désintéressée » [*Ibid.* : 76]

²⁸ « l'une des formes les plus présentées consiste en une protection de l'adulte et une subordination de l'enfant » [*Ibid.* : 78]

²⁹ « l'enfant vu comme partenaire, comme sujet disposant de droit et de devoirs [...] » [*Ibid.* : 80]

2.2.1 L'enfance du divertissement

Berry, Mathios et Roucous dans leur analyse des pratiques alimentaires enfantines affirment que l'enfance aujourd'hui est définie dans la société « occidentale » par le prisme du loisir, du divertissement et centrée sur le jeu :

« c'est une enfance marquée par le divertissement, le jeu, le plaisir et l'amusement [...] une enfance saturée d'images et de publicités, marquée par une "éthique du *fun*" (Osgerby, 2002) centrée sur le jeu, le loisir, l'amusement, mais aussi la consommation » [Berry *et al.*, 2012 : 323-324] ».

Comme décrit plus tôt dans le chapitre, la fête patronale et le Carnaval sont particulièrement centrées autour du divertissement. C'est même l'objectif principal du comité des fêtes :

« Je suis arrivé un peu comme ça au comité [...]. Et puis j'y ai pris goût, il y a une très bonne ambiance et on s'amuse bien entre nous. Et j'aime le fait de faire plaisir, de voir les enfants qui s'amuse au carnaval, au plan d'eau, de créer des événements et de voir les gens qui se sont amusés » [Président du Comité des fêtes de Rumilly, Extrait d'entretien, 01/10/18].

De plus, du côté des associations, cette caractéristique de l'amusement avec les enfants est aussi importante. Comme l'explique le président d'une association de musique de Rumilly, le partage du « joyeux bordel » pendant le carnaval permet de créer une expérience positive pour les enfants.

« On a plaisir d'aller jouer et de défiler dans notre commune et cette année c'est un peu particulier puisque on s'est approché... Voilà, on est tous un peu rumilliens effectivement et on est amené à rencontrer notamment les collègues de l'OSCAR qui font pas mal d'activités, de danses, etc et on s'est dit tient, est ce que on essaie pas de ce rencontrer euh et de défiler ensemble cette année donc on s'est retrouvé avec des jeunes ados et euh des jeunes enfants qui font de la danse classique, de la danse contemporaine, des un peu plus âgés, des adolescents qui font du hip hop [...] l'idée c'est d'avoir un joyeux bordel autour de nous sur cette musique-là, on espère être une trentaine, voire quarante avec les enfants » [Président d'une association de musique, Extrait du journal de terrain, 09/03/19]

De même, lors de la fête patronale, les parents insistent particulièrement sur le caractère divertissant de la fête pour les enfants.

« Je ne suis pas de Rumilly, c'est mon fils qui vit ici. C'est bien ici pour les enfants, c'est pour ça que je viens avec eux. Ils peuvent s'amuser librement, jouer ensemble et faire des activités différentes » [Participante n°1, Extrait du journal de terrain, 08/09/18].

« La fête est sympas, les enfants sont contents d'y aller. C'est l'occasion de recharger les batteries et de prendre du plaisir aussi » [Participante n°2, Extrait du journal de terrain, 08/09/18].

La Balouria, pendant laquelle l'intentionnalité pédagogique est plus présente, reste divertissante pour les participant(e)s. Les familles s'amuse à voir un membre de leur famille s'essayer au bûcheronnage, à la corderie et autres métiers présentés [Figure 15].



Figure 15 – Le bûcheronnage : entre apprentissage de l'« ancien métier » et le divertissement aujourd'hui. Balouria, Rumilly, 8 octobre 2018 © Lauren Keller

C'est une enfance du divertissement qui est représenté dans les discours sur les fêtes et mise en place dans ces dernières [Figure 16]. Ainsi, comme l'explique Ivan Frønes, l'enfance dans nos sociétés « occidentales » est conçue comme une période de temps libre, de jeux, etc. Le jeu, le temps libre et la socialisation entre enfants sont considérés comme un droit de l'enfant. Cette enfance du jeu et du temps libre est vue comme essentielle dans le développement de l'enfant. En effet, ces activités sont également retenues comme des mécanismes d'apprentissage et de développement fondamentaux [Frønes, 2016]. Dès lors, si les enfants sont « exhortés à [faire la

fête], à se divertir dans un marché qui lui est consacré, l'enfant est dans le même temps sommé d'être vigilant, voire responsable, dans sa conduite [festive] » [Berry *et al.*, 2012 : 329].

2.2.2 L'enfance guidée : le « savoir fête » rumillien

L'enfance serait donc prise dans un paradoxe. Enfance du divertissement, c'est aussi une enfance qui doit être guidée [Berry *et al.*, 2012]. Faire la fête c'est aussi savoir faire la fête [Dicharry, 2010]. Ainsi, les enfants sont placés dans des situations d'apprentissages pendant les fêtes à la fois par rapport à des savoirs patrimoniaux, dans le cas de la Balouria particulièrement, des savoirs festifs mais aussi émotionnels, jugés adéquats.

En arpentant les différents espaces festifs de Rumilly durant la Balouria, la fête patronale et le carnaval, on remarque d'ailleurs très vite que les enfants restent bien souvent encadrés par leurs parents. Effectivement, lors des défilés de la fête patronale et du carnaval auxquels prennent part les familles, les parents se positionnent derrière ou à côté des enfants et les suivent. Ils leur indiquent souvent le chemin à suivre et les reprennent s'ils s'éloignent du tracé ou s'écartent trop. Très peu d'enfants sont livrés à eux-mêmes. De même, lors des différentes activités données durant la fête patronale et la Balouria, les parents restent autour des enfants quand ceux-ci effectuent les activités, les encourageant, voire approfondissent les explications données par les organisateurs de stand. Les parents ne sont donc jamais très loin de leurs enfants, laissant ainsi apparaître cette enfance dans laquelle l'enfant est considéré comme à guider et à protéger [Danic, 2009].

Ces apprentissages, que l'on peut nommer « savoir fête » se composent d'attitudes et de comportements considérés comme à avoir ou à proscrire. Aussi, bien faire la fête correspond à « ces manières de faire [qui] renverraient à une “culture de la fête”, c'est-à-dire à des manières de sentir, de penser et d'agir en période de fête. Culture de la fête transmise localement et oralement de générations en générations » [Dicharry, 2010 : 42] et qui sont également le reflet des représentations liées à l'enfance.

Le « bien faire » la fête passe alors premièrement par une définition des bons comportements à adopter, notamment avec les objets festifs mis à disposition des participants. En effet, jusqu'à cette année le comité des fêtes de Rumilly ne vendaient ou de distribuaient pas d'objets particuliers. Les jeunes de la ville avaient alors pour habitude de se procurer des bombes de

mousse à raser pour s'en asperger, entre paires, pendant le défilé. Néanmoins, cette pratique est aujourd'hui vu comme problématique pour la ville.

« Pour le carnaval, il y a une vieille tradition que la mairie essaie de faire interdire ou arrêté d'ailleurs c'est la mousse à raser. La traditionnelle odeur de mousse à raser. Les jeunes de la ville vont acheter avant la fête de la mousse à raser et en jette un peu partout. Et c'est gênant car sur les voitures c'est corrosif, sur les vitrines des magasins... Et puis il y a eu un incident une année, la disposition de Mr Carnaval n'était pas la même... Enfin maintenant c'est différent... Et quelqu'un a essayé de balancer la bombe de mousse à raser dans le feu et elle a explosé et failli toucher une petite fille »
[Président du comité des fêtes, Extrait d'entretien, 01/10/18].

Cette vision s'est d'ailleurs retranscrite durant la parade des chars du carnaval 2019 par l'intervention d'une organisatrice bénévole du comité des fêtes auprès d'un jeune. Elle explique au président du comité qu'elle a pris sur le fait un jeune en train de lancer de la mousse à raser :

« Ah tiens, je viens juste de voir un jeune utiliser de la mousse à raser. Du coup, je suis directement allée le voir. Je lui ai dit qu'il ne pouvait pas lancer de la mousse à raser, que c'était interdit. Et vous savez ce qu'il me dit : "C'est pas bien madame !". Je lui ai dit que s'il continuait j'irai chercher la police... » [Bénévole n°1, Extrait du journal de terrain, 09/03/19]

Cet épisode montre bien les différentes visions du faire fête entre cette organisatrice et par extension la ville et ce jeune pour qui la brimade n'est pas justifiée. Pendant ce carnaval, les participants vont souvent avoir tendance à commenter de manière négative cette pratique ou bien s'adresser aux jeunes la pratiquant de façon à leur faire comprendre :

Femme : Tu sais que la mousse à raser c'est très mauvais pour les cheveux ?

Jeune : [Silence]

F : Ça les brûle, tu devrais vite l'enlever et ne pas le refaire...

[Participante n°3, Extrait du journal de terrain, 09/03/19]

Le sujet de la mousse, s'il peut paraître anecdotique revient pourtant souvent dans les conversations à propos du carnaval. Des opinions différentes apparaissent au sujet de cette pratique.

« Ah le carnaval, ça fait longtemps que j'y suis pas allée. Je me souviens des chars et de Mr Carnaval, et les enfants revenaient dans un état. À cause de la mousse à raser et des confettis. C'était un cauchemar, leur vêtement, les cheveux... ça collait quoi... » [Participante n°4, Extrait du journal de terrain, 06/03/19]

« On avait pour habitude de lancer de la mousse à raser oui. C'était amusant et puis ça faisait de mal à personne, c'est dommage qu'on ne puisse plus trop le faire. C'était quand même le plus drôle... » [Participant n°5, Extrait du journal de terrain, 09/03/19]

Aujourd'hui, pour tenter de faire changer les pratiques autour de la mousse à raser, les organisateurs de la fête vendent eux-mêmes des bombes à fils serpentins que les enfants utilisent pendant la fête. On retrouve ici en filigrane la figure décrite par Danic de l'enfant comme être à protéger et à diriger puisque le sujet de la mousse à raser met en avant les représentations, dans la fête, de la relation adulte-enfant : protection de l'adulte et subordination des enfants.

C'est également au niveau familial que cette figure apparaît. Dès le plus jeune âge, l'enfant apprend en quelque sorte à « bien faire » la fête avec sa famille [Figure 16]. Lors du défilé du carnaval, alors qu'une mère et sa fille d'environ 5 ans sont au bord de la parade et regardent les chars et les participants qui défilent, la mère explique à sa fille comment se déroule le défilé puis l'invite à y participer en lançant des confettis : « *tiens, quand tu vois un enfant ou quelqu'un tu lui jettes des confettis dessus* » [Mère et sa fille, Extrait du journal de terrain, 09/03/19].

De même, la fête patronale est une fête divertissante pour les enfants. Néanmoins elle garde un caractère pédagogique, bien que plus implicite. En effet, toutes les activités ont pour but de faire apprendre ou en tout cas d'introduire des pratiques liées à l'association aux enfants. La fête a d'ailleurs un caractère pédagogique à la fois pour les participants mais aussi pour les jeunes pompiers qui mettent en pratique leurs savoirs lors des ateliers.

Pendant l'activité de tir à la lance, deux JSP encadrent les enfants. Elles commencent par montrer à l'enfant comment mettre correctement le casque de pompier. Puis, elles le positionnent en face de la cible. Elles lui expliquent ensuite comment fonctionne la lance tout en lui montrant comment l'actionner. C'est ensuite au tour de l'enfant de se saisir de la lance. Les JSP corrigent la position de l'enfant et l'accompagnent lors de l'actionnement de la lance. L'enfant tente alors de viser la cible. Cette activité, avec la grande échelle, est très appréciée pour la mise en situation du travail de pompier et pour les émotions qu'elle procure aux enfants : « *Elles sont sympas [les activités des pompiers]. Les enfants s'amusent bien et en même temps ça leur montre un peu le travail des pompiers* » [Participante n°6, Extrait du journal de terrain, 08/09/18]. Elle est donc privilégiée à la fois pour son caractère ludique et pédagogique.

Enfin, accompagnant, voire complétant l'enfant guidé, c'est aussi une figure de l'enfant créateur qui peut être distinguée dans les fêtes. Cette figure consiste à laisser l'enfant explorer, découvrir, agir et s'exprimer [Danic, 2009]. Elle s'est introduite dans le sens commun sous

l'influence des pédagogies nouvelles et perdure. L'expression de cette figure se retranscrit dans les fêtes par la participation des enfants aux activités. Comme décrit plus tôt, les enfants ont une place centrale lors des fêtes. Ils sont incités à expérimenter toutes sortes d'activités qui leur sont bien souvent dédiées. Grâce aux interactions pendant les fêtes, les enfants apprennent à répondre et se comporter « correctement » lors des fêtes.

Durant la Balouria, la mise en place d'un pressoir à taille d'enfant par le producteur de jus de pomme montre que l'intérêt porté pour la participation active des enfants à la fête est importante.

Lauren Keller : Il a l'air bon le jus de pomme.

Producteur : Ah oui, il est bon.

LK : C'est vous qui le produisez ?

P : Ah non... Celui-là c'est les enfants qui le font ! [Montre le pressoir]

LK : C'est un mini pressoir ?

P : Oui, les enfants peuvent l'utiliser pour faire le jus de pomme, comme ça ils voient comment ça marche en l'actionnant eux mêmes. [Producteur de jus de pomme, Extrait du journal de terrain, 08/10/18]

Ainsi, les enfants peuvent agir en produisant leur propre jus de pomme, qu'eux seuls ont le droit de boire ensuite.

Par la mise en place de fête divertissante et en s'assurant du « bon » déroulement de la fête, on peut alors se demander si les enfants, au-delà du divertissement et de l'apprentissage, ne sont pas également perçus comme garant du bonheur familial et à plus large échelle de la communauté [Ruhlmann, 2018].

2.2.3 L'enfant comme passeur de bonheur

Le bonheur est une caractéristique qui peut également définir les enfants en tant que « passeurs de bonheur » durant les fêtes [Ruhlmann, 2018]. Ils sont ainsi poussés lors des fêtes à apprendre à être des « êtres heureux » [Berthon *et al.*, 2009].

Généralement, lors des fêtes rumilliennes « le bonheur ou le bien-être des enfants sont plus explicitement présents dans les discours que ceux des adultes » [Thin, 2009 : 141]. Il n'est effectivement pas rare d'entendre les parents dire qu'ils viennent « pour les enfants ».

« La fête patronale, s'est plus pour les enfants, surtout l'après-midi. Les activités leur sont un peu destinées quand même. Et puis s'est amusant pour eux, ils peuvent voir leurs copains » [Participant n°7, Extrait du journal de terrain, 08/09/18].

À propos du Carnaval : « C'est vraiment un moment de divertissement pour les enfants. On essaie de venir tous les ans car ils s'amusent beaucoup ici » [Participant n°8, Extrait du journal de terrain, 09/03/19].

L'article publié sur le site de la mairie à la suite de la fête patronale montre aussi la vision des adultes sur ce que la fête représente en termes d'émotions pour les enfants : « pour entamer cette journée du samedi, "Assos-en-scène" a attiré des enfants curieux et émerveillés »³⁰.

En outre, ce bonheur est présenté comme durable dans cette enfance. Liarte explique d'ailleurs que la durabilité est un aspect crucial dans la définition du bonheur :

« Cela suppose l'élaboration d'un lien (imaginaire) entre le passé et l'avenir, afin d'inscrire le vécu comme "moment" important, qui fait et fera sens au regard de l'existence entière ; en somme, "éterniser" le souvenir, faire du "moment" (*movimentum*) un "monument" (*monumentum*) au sein de sa propre vie » [Liarte, 2009 : 181].

Durant les fêtes, les organisateurs (Mairie et Comité des fêtes) prennent de très nombreuses photos qui sont ensuite postées sur leurs propres sites³¹. Sur ces sites sont alors mises en avant certaines parties de la fête : participation des habitants avec une attention particulière pour les enfants, moments clés de la fête, etc. Ces moments heureux de la vie collective sont ainsi sélectionnés, mis en avant et conciliés pour établir les moments-monuments de la commune.

Cette représentation de l'enfant heureux est aussi, dans le temps de la fête, présent chez les familles. En effet, les parents réalisent de nombreuses photos et vidéos avec leurs enfants durant les différentes fêtes. Il y a une omniprésence de l'appareil photo et du téléphone portable capturant ces moments de bonheur. Pour la fête patronale une « borne à selfie » a même été mise à la disposition de tous afin de pouvoir « garder un souvenir de cet après-midi grâce à la borne à selfie ! »³². Toute l'après-midi, des parents et des enfants se prennent en photo, permettant de se créer des souvenirs communs. Pour Pierre Périer, « les films et photographies

³⁰ Article disponible sur <https://www.mairie-rumilly74.fr/actualite/fete-patronale-2018-2/> [Consulté le 20 septembre 2018]

³¹ Voir la photothèque de la Mairie : <https://www.mairie-rumilly74.fr/phototheque/> et la galerie photo du Comité des fêtes : <https://www.comitedesfetesderumilly.fr/galerie-photos/>

³² Article disponible sur <https://www.mairie-rumilly74.fr/actualite/fete-patronale-2018-2/> [Consulté le 20 septembre 2018]

sont les moyens courants pour fixer et immortaliser ces moments “sacrés” de l’existence, quitte à ne sélectionner et à ne conserver que les scènes les plus emblématiques – et parfois stéréotypées – du bonheur partagé » [Périer, 2009 : 55]. Ces photos mettent en scène l’enfance du bonheur lors des fêtes et donnent à voir ses codes : les enfants entourés des parents et/ou de la famille proche ; les enfants effectuant les diverses activités des fêtes, etc [*Ibid.*].

Cette figure de l’enfant heureux répond à un double mouvement : à la fois il définit ce que doit être l’enfant heureux et est aussi le résultat d’« un apprentissage émotionnel qui nous permet de développer nos propres sentiments et de répondre à ceux des autres » [Thin, 2009 : 140].

Cet apprentissage peut, dans un premier temps, s’effectuer à l’occasion d’interactions avec les autres [Figure 16].

Pendant le défilé du Carnaval, parents et enfants marchent ensemble entre les chars, au rythme de musiques. De nombreuses familles sont présentes et ensemble, elles parcourent la ville en se jetant et en se recevant des confettis et des jets de bombes à fil serpent. Ce sont les parents eux-mêmes qui achètent des sachets de confettis et des bombes à fil serpent desquels jaillissent de la pâte jaune, verte ou orange. Mais ils ne les achètent généralement pas pour eux-mêmes. Ce sont les enfants qui en font usage. Bien souvent les enfants qui défilent tirent sur leur famille et leurs amis. En revanche, les enfants situés sur les chars et participant à la parade avec leur association tirent sur tout le monde, sans exception. Les enfants courent alors autour de leur parent, sans jamais trop s’éloigner. Il est possible de lire une grande joie sur leur visage lorsqu’ils font usage de ces objets festifs, prenant davantage de plaisir à toucher leur parent. La joie et l’émotion se lisent aussi très clairement sur le visage des parents pendant le défilé. Ils y participent et s’y amusent avec leurs enfants. [« Bombe fil serpent », Extrait du journal de terrain, 09/03/19]



Figure 16 – Apprentissages de la fête en famille et entre-enfants lors du défilé du carnaval, Carnaval, Rumilly, 09 mars 2019 © Lauren Keller

Ainsi, ces enfances conçues à l'aune du divertissement, du bonheur et de l'apprentissage sont liées à la pratique d'activités qui les définissent et les construisent comme tel. Ces enfances sont liées « aux représentations, ou à un ensemble composite de représentations, que les adultes ont et ont hérité sur le bonheur » [Liarte, 2009 : 181]. Ces figures ont ainsi une répercussion sur ce qui est fait pendant les fêtes et proposé aux enfants. Ils font ainsi l'apprentissage du divertissement, du savoir fête et du bonheur en réponse à ces figures. En outre, ces figures de l'enfance exprimées par les individus par le biais du divertissement, de l'amusement, du bonheur soulignent « l'enjeu de constitution d'une mémoire positive du groupe, unifié et pacifié, en harmonie avec lui-même et dans ses relations avec les autres » [Périer, 2009 : 55].

2.3 Transmettre et établir une relation à la communauté par la fête

« Nan mais Rumilly c'est pas top comme ville, entre les odeurs des céréales de Nestlé et les métaux lourds de Téfal... Mais quand tu as arpenté les rues de la ville petit, ça crée quelque chose quand même... et ça fait quelque chose quand tu y reviens » [Ancien Habitant, Extrait du journal de terrain, 08/10/18].

Ce commentaire recueilli lors d'une conversation avec un ami ancien rumillien, soulève des questionnements intéressants sur l'avènement d'un lien entre un individu et sa ville. En effet, la ville de Rumilly n'est « pas top » dans un sens patrimonial pour beaucoup de ses habitants puisqu'elle ne possède pas un patrimoine monumental conséquent. Cependant cela n'empêche pas cet ancien habitant d'éprouver une certaine émotion lorsqu'il revient ou qu'il en parle. Dès lors, on peut se demander comment les individus s'attachent à une ville qui ne possède pas un patrimoine monumental notable ou même immatériel flagrant. La ville a connu une mutation à la fois de ses secteurs d'activités et de sa population. De nombreux bâtiments ont alors été détruits pour être remplacés par des industries ou des bâtiments résidentiels.

L'objectif ici est de voir, à travers les fêtes, comment une relation dialectique, plurielle et évolutive s'établit entre les représentations que les habitants ont de la ville et ses manifestations matérielles pendant les fêtes. Premièrement, il s'agit de comprendre comment l'esprit d'un lieu [Smith, 2006] est partagé et transmis aux enfants lors des fêtes selon l'idée que « le patrimoine est une performance à plusieurs niveaux [...] qui incarne des actes de commémoration tout en négociant et en construisant un esprit du lieu, d'appartenance et de compréhension dans le présent ³³ » [Smith, 2006 : 3].

Ensuite, une attention particulière est portée sur la sollicitation des sens et des émotions lors des fêtes afin de comprendre comment se construit un espace de visibilité et de vitalisation de la communauté rumillienne auprès des enfants.

Enfin, je tente d'expliquer en quoi les sens et les émotions ressentis pendant les fêtes peuvent créer des émotions patrimoniales. Il s'agit alors de rendre compte du lien que ces dernières permettent de créer entre enfants et patrimoine.

³³ Traduction de l'auteure : « heritage is a multilayered performance [...] that embodies acts of remembrance and commemoration while negotiating and constructing a sense of place, belonging and understanding in the present » [Smith, 2006 : 3]

2.3.1 L'esprit du lieu : entre ruralité et urbanité à Rumilly

Les observations menées à Rumilly, au musée et pendant les fêtes, ont rapidement fait ressortir le besoin de (re)définition de l'identité rumillienne dans les discours municipaux mais aussi chez beaucoup d'habitants. D'ailleurs, ce que m'exprime une ancienne habitante, rencontrée fortuitement, à propos de Rumilly, résume à la fois la tension aujourd'hui existante entre une identité rurale et urbaine mais aussi l'attachement qui peut se créer à un lieu pendant l'enfance :

« J'ai vécu à Rumilly quand j'étais petite, jusqu'à 7-8 ans je crois... Je me souviens c'était la campagne, y'avait plein de champs autour. On y est retournés avec mes parents et ça m'a choqué de voir toutes les nouvelles résidences à côté du centre-ville... Maintenant c'est moins tranquille et c'est plus urbanisé, j'aime moins, mais bon je n'y habite plus ». [Ancienne habitante, Extrait du journal de terrain, 08/03/19]

C'est par ailleurs un discours que l'on retrouve fréquemment chez les habitants de Rumilly mais qui transparait également lors des fêtes rumilliennes.

Les trois fêtes dont il est question dans ce chapitre ont à leur programme un défilé : une parade de char pour le carnaval, le défilé aux lumières des associations et des pompiers à la fête patronale et le défilé des vieux métiers pour la Balouria. Ces trois défilés empruntent des itinéraires différents.

Dans un premier temps, l'analyse de ces derniers montre le rapport que les participants adultes et enfants entretiennent et partagent avec l'espace urbain et comment une relation spatiale à la ville peut s'ébaucher et s'établir. En effet, en foulant les rues et en passant devant des bâtiments, les participants établissent des liens avec les lieux où ils se trouvent. Ce rapport peut être appeler l'esprit du lieu [Smith, 2006 ; Turgeon, 2010].

« l'esprit du lieu est constitué d'éléments matériels (sites, paysages, bâtiments, objets) et immatériels (mémoires, récits oraux, documents écrits, rituels, festivals, métiers, savoir-faire, valeurs, odeurs), qui servent tous de manière significative à marquer un lieu et à lui donner un esprit. [...] Complexe et multiforme [...] l'esprit du lieu est un processus, construit et reconstruit pour répondre aux besoins de continuité et de changement des communautés, [...] il peut varier avec le temps et d'une culture à une autre en fonction de leurs pratiques mémorielles, et [...] un même lieu peut posséder plusieurs esprits et être partagé par différents groupes » [Turgeon, 2010 : 397].

Le lien entre les représentations du changement village-ville et leurs mises en place spatiales est flagrant lors de la fête patronale, fête la plus ancienne de Rumilly. En effet, l'analyse de l'évolution de son parcours met en évidence ce nouveau rapport à la ville.

Auparavant concentré dans les rues du centre-ville ancien³⁴, depuis 2017, l'itinéraire de la retraite aux flambeaux et du défilé aux lumières a changé [Figure 17 et Figure 18]. En effet, il débute dès la tombée de la nuit place de la Manufacture. Cette place est à la fois un emblème du passé agricole de la ville et le point de départ des nouveaux quartiers résidentiels. Le cortège s'engage ensuite dans l'avenue reliant cette place à la place d'Armes à côté de laquelle le cortège s'arrête. La place d'Armes est aussi un lieu important de Rumilly. C'est sur celle-ci que se déroulait autrefois les événements majeurs de Rumilly (notamment la fête patronale) et est aujourd'hui au centre (géographique) de la ville. Le cortège repart ensuite en empruntant les rues du centre-ville et notamment la rue Montpelaz pour rejoindre la place de l'Hôtel-de-ville. La rue Montpelaz, autrefois une rue commerçante, relie les deux parties de la ville. Lorsqu'ils arrivent place de l'Hôtel-de-ville les sapeurs-pompiers et les diverses associations sont passés en revue par l'équipe municipale. Enfin, la retraite aux flambeaux et le défilé aux lumières se terminent place Grenette. Située au centre de la vieille ville, les membres des associations et les habitants de Rumilly peuvent se retrouver sous l'ancienne Halle-aux-Grains de la ville. À cet endroit une scène, des chaises et une buvette sont installées afin de partager un verre et d'assister au concert qui clôture la soirée.

Ce nouveau parcours démarre donc dans les nouveaux quartiers, symbole de l'urbanité croissante et de l'évolution de Rumilly aux yeux des habitants. Néanmoins, cet itinéraire rappelle aussi des éléments importants de la culture locale en passant à des endroits stratégiques. Effectivement, il démarre dans les nouveaux quartiers, mais pas à n'importe quel endroit puisque la procession commence à l'ancienne manufacture de tabac, élément essentiel de l'agriculture rumillienne du XIX^e siècle. De plus, le défilé se termine dans l'ancienne Halle-augrain de la ville, dont la forme architecturale a été réalisée au XIX^e siècle alors que le développement agricole de Rumilly était important. Les références au passé rural sont donc toujours présentes dans ce nouveau format processionnel.

³⁴ Voir les comptes-rendus des séances municipales des mois de septembre 1883, 1884 et 1885, Archive communale de Rumilly, 1121

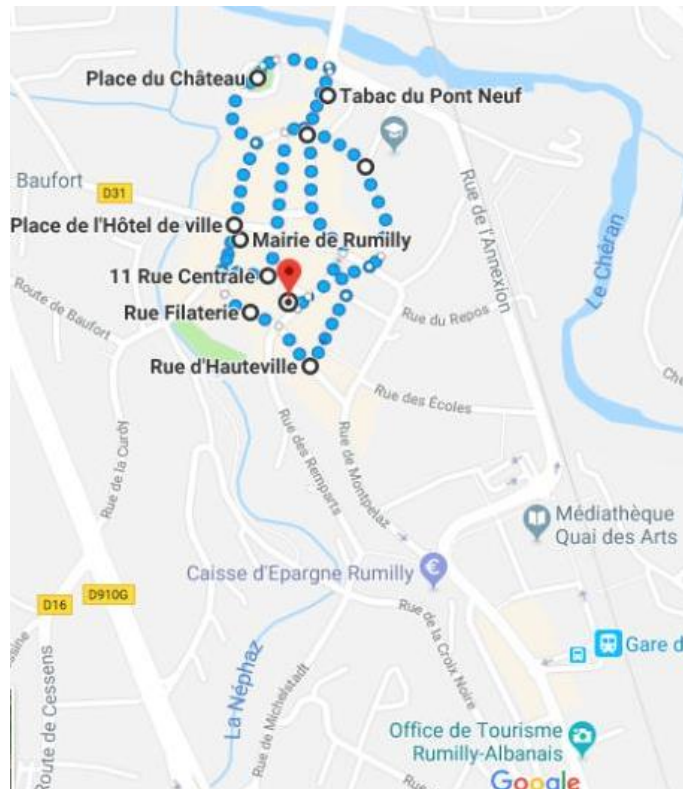


Figure 17 – Parcours festif de la fête patronale au XIX^e siècle à Rumilly³⁵

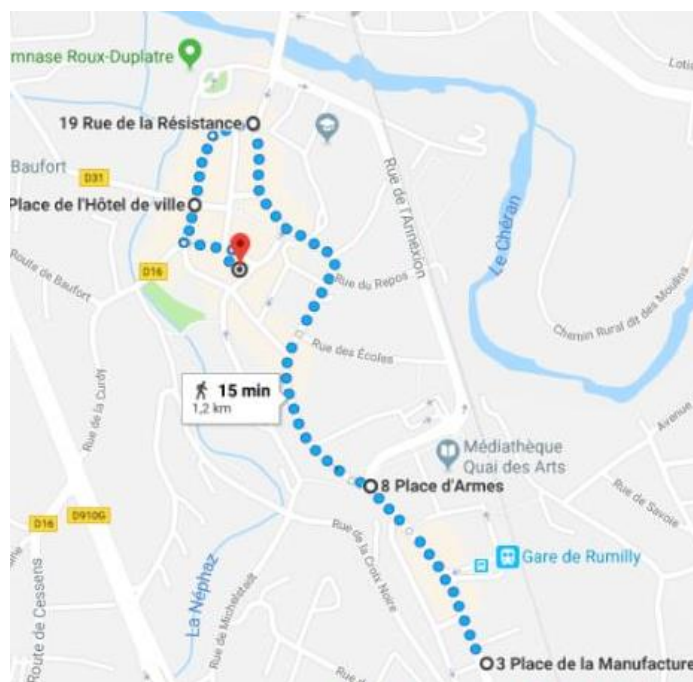


Figure 18 – Parcours festif de la fête patronale 2018 de Rumilly

³⁵ Voir les documents des préparatifs de la fête patronale 1884, AC de Rumilly, 1121

Si la fête patronale tente donc de faire le lien entre esprit rural et urbain, la Balouria met en avant le passé rural de la ville. C'est alors un autre esprit du lieu qui est offert à la vue des participants puisque la fête propose aux enfants et aux adultes une immersion dans le passé rural de Rumilly. Contrairement à la fête patronale, l'espace festif ne comprend pas les nouveaux quartiers de la ville et reste concentré dans le centre-ville ancien [Figure 19]. De plus, le parcours du défilé de la Balouria marque cet esprit de ruralité. Il comprend seulement une rue et deux places : la rue Filaterie, La Halle-aux-grains et l'Hôtel-de-ville où se passent l'essentiel des activités. Cette rue et ces deux places sont au cœur du centre-ville ancien. L'espace est investi d'activités mettant en scène les « vieux » métiers autrefois présents à Rumilly et de reconstitutions historiques de lieux d'autrefois.

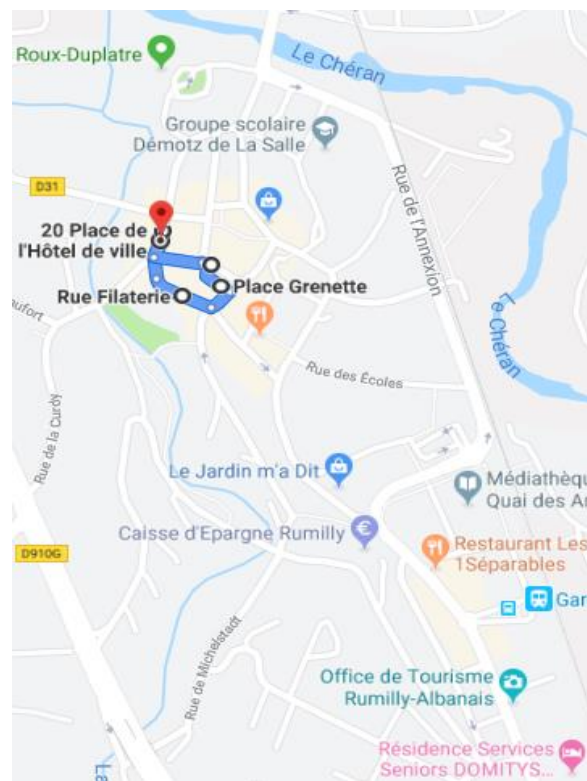


Figure 19 – Parcours festif du défilé de la Balouria 2018

Le Carnaval quant à lui propose un parcours festif qui englobe la ville. Les chars et les participants font le tour de la ville, sans passer réellement dans le centre-ville ancien. Il se termine place des Anciennes casernes [Figure 20]. Celle-ci est à la jonction de la zone industrielle de Rumilly et des nouveaux quartiers résidentiels. C'est sur cette place qu'est

aujourd'hui brûlé Mr Carnaval alors qu'il était brûlé place d'Armes, située plus près du centre-ville ancien, quelques années auparavant.

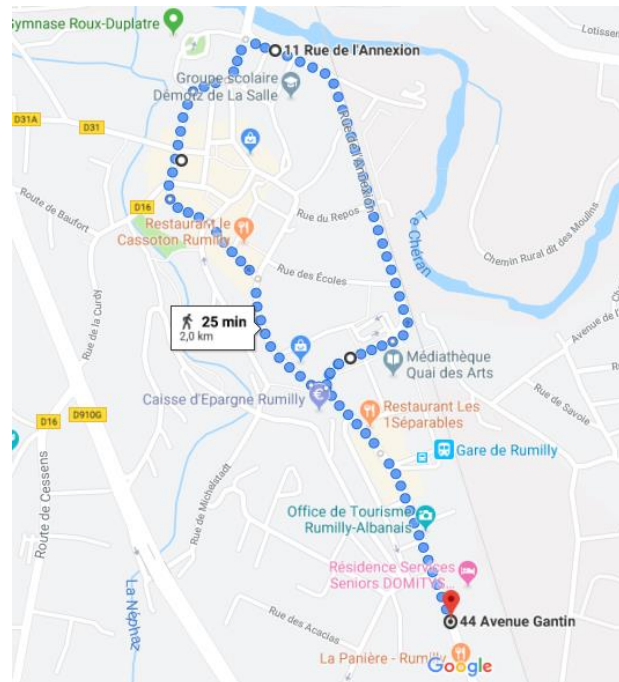


Figure 20 – Parcours festif du carnaval rumillien 2019

Dès lors, on peut voir les défilés rumilliens comme l'une des manières d'appréhender un environnement en changement qui amènent les enfants à découvrir les éléments spatiaux nouveaux et anciens composant la ville. Cette perspective processionnelle s'inscrit donc dans une volonté de parcourir de manière globale et de manière différente cet espace de vie quotidienne : « la maîtrise de l'espace de la ville se fait donc à travers le contact physique avec ses sols et ses murs » [Beck, 2013 : 51].

On voit bien ici comment les représentations du changement d'une identité rurale à une identité urbaine de la ville influencent l'utilisation du lieu pendant la fête et sont influencées par le lieu lui-même. D'une part, elles impactent le lieu dans son utilisation puisque ces parcours festifs sont le reflet d'une volonté municipale et des organisateurs de relier l'ancien centre-ville historique et la nouvelle ville mais aussi d'en conserver l'image rurale³⁶.

D'autre part, elles se développent en même temps que la construction et la géographie de la ville se sont modifiées. « L'esprit construit le lieu et, en même temps, le lieu investit et structure l'esprit » [Turgeon, 2010 : 394]. Les éléments matériels (les bâtiments et les sites) présents et

³⁶ Voir le discours prononcé par le Maire de Rumilly pendant la fête patronale : <https://www.mairie-rumilly74.fr/wp-content/uploads/2017/09/discours-monsieur-le-maire.pdf> [Consulté le 25 septembre 2018].

parcourus lors des défilés permettent de marquer le lieu et de lui donner un esprit aux yeux des enfants. Ainsi, comme Beck le précise, les « expériences visuelles d'un environnement en plein changement [permettent d'] intégrer ces nouveautés dans l'imaginaire spatial de son environnement urbain » [Beck, 2013 : 47].

2.3.2 Sensibilités et émotions : ressentir sa ville

Dans un second temps, le lien établi avec la ville est incarné par les enfants par le biais d'expériences sensibles et corporelles [Thin, 2009]. Effectivement, les enfants font également un apprentissage émotionnel et sensoriel de la ville pendant les fêtes. Celles-ci sont une manière, pour les participants (enfants et adultes), de partager et de transmettre un certain rapport à la ville. Bien sûr, suivant la nature des fêtes ce rapport peut se compléter ou s'opposer mais peut aussi différer suivant les groupes sociaux qui y participent ou non.

L'ouïe est un sens très sollicité pendant les fêtes rumilliennes. Les enfants évoluent dans un mélange auditif que leur offrent les différents espaces festifs et urbains.

Durant la fête patronale on peut entendre et percevoir la musique de l'harmonie municipal avec ses cuivres, de la musique brésilienne jouée par une association locale et composée de tambour, les conversations des parents, les sons liés aux activités comme les portières de véhicule de pompier qui se ferment et s'ouvrent, le bruit de l'eau jaillissant de la lance à eau, les rires et cris des enfants, etc. Pour le carnaval, à ces deux musiques s'ajoutent le bruit des chars qui roulent, des tracteurs qui les tirent, les sons des bombes fil serpent en action, du feu qui embrase Mr Carnaval, etc. Ces expériences sensorielles sont profondes pour les enfants et ces différentes sonorités peuvent posséder une charge émotionnelle importante puisqu'elles annoncent la fête et délimitent un espace festif différent du quotidien [Le Breton, 2006 ; Breton, 2007].

Des émotions comme le bonheur et le plaisir dans les fêtes s'expriment aussi par la présence d'odeur particulière dont les enfants font l'expérience.

En effet, la perception olfactive joue un rôle dans le développement d'émotion liée à la ville pendant la fête puisque les odeurs senties peuvent être reliées à un certain contexte festif. C'est ce que soulève la remarque du président du comité des fêtes, cité plus haut, quand il parle de la « traditionnelle odeur de mousse à raser ». De plus, pendant le défilé de la fête patronale le passage des pompiers, torches en main, offre aux participants adultes comme enfants une odeur de fumée à laquelle font écho les lampions portés par les enfants dont les bougies rappellent

aussi cette odeur de fumée.

De la même manière, les odeurs présentent pendant la Balouria en font aussi un espace festif à part et lient les enfants à un sentiment particulier. Les odeurs liées à l'alimentation pendant cette fête sont omniprésentes. En effet, l'espace alimentaire est très grand lors de la fête et a une place (géographique) centrale. De fait, les participants lors qu'ils déambulent dans l'espace festif sont sollicités par ces odeurs et les parents ne manquent pas de faire remarquer aux enfants « cette bonne odeur de crêpes » ou bien de beignets.

Bien que les odeurs liées à la fête ne soient pas forcément des odeurs toujours « agréables », elles jouent, au même titre que les « bonnes » odeurs, une part importante dans l'appréhension d'un espace festif et dans sa définition émotionnelle. Aussi, l'odeur d'essence pendant le carnaval provenant des tracteurs qui tirent les chars par exemple, ou de la moissonneuse en action pendant la Balouria ne paraissent pas être perçues comme gênantes. De même, l'odeur de mousse à raser est perçue positivement. Si l'on m'évoque souvent l'odeur de la nourriture ou du foin lors de la Balouria ou bien celle des stands alimentaires du carnaval, aucun individu ne m'a mentionné l'odeur d'essence pourtant bien présente.

De plus, l'expérience gustative fréquemment liée à celle olfactive pendant les fêtes est également importante et les parents s'empressent souvent, au détour de longues files d'attente³⁷, de faire goûter aux enfants les produits « anciens » proposés pendant la Balouria. Les files d'attentes sont également longues lors du carnaval : chouchou, churros et crêpes sont fortement liés aux saveurs de la fête et définissent aussi l'espace festif.

Le toucher, et l'expérience corporelle en général, est largement investi par les enfants pendant des fêtes. Qu'il s'agisse de rentrer en contact avec la pâte gluante des bombes fil serpent, des paillettes du carnaval, de porter des lampions ou bien de se faire maquiller et sentir la peinture sur leur visage pendant la fête patronale, ces expériences tactiles sont autant de ressentis permettant aux enfants de développer un lien avec la fête puisqu'elles leur procurent de la joie. Lors de la fête patronale, la grande échelle constitue l'activité la plus spectaculaire de la fête pour les enfants. Aussi, en touchant les barreaux en fer de l'échelle et en y grimant les enfants mettent à l'épreuve leur corps apprenant ainsi à l'utiliser et à ressentir des émotions (positives ou négatives) liées au lieu où ils se trouvent.

³⁷ Voulant moi-même essayer les beignets, j'ai renoncé lorsque j'ai vu la file d'attente au stand. En effet, en voyant mon regard perplexe devant le stand, deux dames m'annoncent qu'elles ont attendu plus d'une heure pour avoir des beignets.

Enfin, Le Breton remarque que « l'hégémonie de la vue sur les autres sens n'imprègne pas seulement la technique, mais également les relations sociales » [Le Breton, 2006 : 24]. Effectivement, l'utilisation de la vue pendant les fêtes est considérable puisqu'elles sont composées principalement d'éléments visuels qui permettent d'autant plus de les apprécier.

Le carnaval joue ainsi avec les couleurs de ces chars et des costumes. La crémation de Mr Carnaval, clou du spectacle pendant le carnaval, fait d'ailleurs l'objet d'une grande attention de la part des enfants qui, quand ils le découvrent, aiment commenter son apparence : « ils est stylé ! », « il est trop beau ! ». Placé au centre d'un périmètre délimité par des barrières, un grand nombre de personnes s'amasse autour pour le voir brûler. Son incinération est aussi l'objet d'une mise en scène spectaculaire par le biais de cracheurs de feu engagés pour l'occasion. Pendant 20 min ils offrent à la vue de tous des acrobaties pour terminer par la crémation de Mr Carnaval avec l'approbation du public : « *vous voulez voir Mr Carnaval brûler ?* »

De la même manière, les costumes portés lors de la Balouria par les organisateurs et les individus tenant des stands, les outils d'époque comme le pressoir, les reconstitutions de lieux, les animaux sont des éléments visuels qui permettent à tout un chacun une immersion visuelle dans la fête.

Ainsi, les expériences sensorielles sont susceptibles de procurer un sentiment d'exaltation et de bonheur aux enfants. Tous ces exemples d'« expériences contribuent à créer des ambiances – qui ne se réduisent pas forcément à un seul sens mais se constituent de plusieurs expériences sensorielles – qui, à leur tour, influent sa manière de voir et de percevoir, de ressentir sa ville avec sa société » [Beck, 2013 : 52].

2.3.3 Peut-on faire l'apprentissage d'émotions patrimoniales ?

« *La preuve du patrimoine serait qu'on en est ému* » [Heinich, 2013 : 195]

Dans le premier chapitre de ce mémoire, j'ai exposé le fait que les enfants apprennent, dans le contexte muséal, à voir et analyser les objets patrimoniaux en tant que tel. J'ai ajouté que les sens jouent alors un rôle important dans la relation qu'entretiennent les enfants avec le patrimoine qui leur est présenté. De plus, comme expliqué ci-dessus, encore plus qu'au musée, les différents sens de l'enfant sont sollicités et les émotions ressenties pendant les fêtes sont

vives. Aussi, outre la joie et/ou le bonheur déjà évoqué, il s'agit désormais de voir comment des émotions patrimoniales [Fabre et Arnaud, 2013 ; Dassié, 2014] sont transmises aux enfants lors des fêtes et comment peut alors se développer une sensibilité patrimoniale [Heinich, 2009 ; Tornatore, 2010 ; Berliner, 2013]. En effet, ces émotions patrimoniales – définies comme des « attachements diffus aux traces présentes d'un passé sensible et comme des engagements résolus au nom d'une "histoire à soi" » – permettent aux individus de tisser des liens avec le patrimoine [*Ibid.* : 86].

Dans un premier temps, les enfants font un apprentissage de ce qu'est le patrimoine par l'apprentissage de ce qu'Heinich appelle « l'émotion face à la présence, qui s'attache à la proximité avec une personne, un sentiment d'une rencontre, d'un contact avec les êtres liés à cet objet » [Heinich, 2013 : 195]. En d'autres termes, l'enfant peut établir un lien avec le patrimoine matériel et immatériel environnant en faisant l'expérience, pendant les fêtes dans notre cas, de cette rencontre.

Le défilé aux lumières – avec la retraite aux flambeaux et le défilé des associations – est un moment clé de la fête patronale. Effectivement, le cortège permet à la fois la mise en scène de la vie municipale mais aussi de susciter de l'émotion aux participants, et surtout aux enfants en leur octroyant une place centrale. Ces émotions, liées aux sens, définissent alors également le patrimoine. Ce rite permet donc de renforcer le lien social de la communauté en se montrant sous un aspect consensuel à ses participants. Il offre aussi aux yeux des enfants ce qui constituerait le patrimoine rumillien. Le défilé rappelle ainsi aux enfants les éléments importants de la culture locale d'une part par la participation des différents acteurs de la vie rumillienne et d'autre part en faisant passer la procession dans certains lieux de la ville.

La place en tête du cortège de La Rumillienne n'est d'ailleurs pas anodine. Plus souvent appelée harmonie ou orchestre municipale aujourd'hui, elle participe depuis sa création en 1878 à la fête patronale et aux événements festifs en général de Rumilly. C'est-elle qui rythme le défilé en musique et participe donc à l'ambiance sonore de la ville. Les pompiers, pour qui et par qui la fête a été créée, prennent la suite, avec tout d'abord deux portes drapeaux, puis les pompiers confirmés et les jeunes sapeurs-pompiers. Tous tiennent un flambeau allumé. À leur suite se trouve l'ensemble des associations de la ville qui prennent part au cortège, durant lequel les enfants sont donc munis d'un lampion en écho aux flambeaux des pompiers.

De plus, à la fin du défilé, les participants passent devant une estrade installée devant la mairie sur laquelle se tiennent alignés le maire et son équipe. Le maire, au passage de chaque association, prononce leur nom et remercie ses membres pour leur participation et leur

engagement dans la vie locale. Les associations quant-à-elles crient à leur passage leurs slogans ou leur nom dans une grande effervescence. Ce moment d'émulation signifie aussi aux enfants leur appartenance à la communauté rumillienne et l'importance qu'a eu et a toujours l'esprit associatif de la ville.

On se rend compte que les émotions vécues sont centrales dans l'établissement d'une relation patrimoniale entre les enfants, la communauté et la ville. Il s'agit pour les associations de faire parcourir la ville aux enfants comme l'ont parcouru les membres des associations dans le passé, bien que l'itinéraire puisse changer. Et les émotions ressenties ici, liées à la présence dans ces lieux et avec les participants construisent : « une forme particulière de communication où le caractère patrimonial, et par définition commun, de l'objet et de la visite, ne remet pas en question [...] les liens de proximité entre le sujet et cet objet » [Chunikhina, 2013 : 180]. Cette présence des enfants parmi les participants et leur participation sont essentielles (voire évidentes) pour établir un lien avec le patrimoine festif de la ville.

Deuxièmement, la reconnaissance du patrimoine est aussi liée à l'émotion face à l'authenticité surtout présente pendant la Balouria [Heinich, 2013]. Pour les enfants, la fête de la Balouria, comme le musée, est une forme d'expérience du patrimoine. Cependant cette expérience est différente puisqu'elle est davantage émotionnelle [Fabre et Arnaud, 2013 ; Heinich, 2013].

La Balouria est, parmi les fêtes étudiées, celle qui propose une immersion sensorielle des plus forte. En effet, comme expliqué précédemment, elle offre aux enfants d'expérimenter de nombreuses odeurs, d'écouter des musiques différentes et d'utiliser des outils particuliers. Les costumes traditionnels sont portés et montrés, et des reconstitutions de lieu sont aussi faites lors de la fête : un bistrot, une école et une maison. L'apprentissage de la sensibilité patrimoniale passe par ces expériences vues et montrées comme authentiques. Tous les objets, activités et éléments divers composant la célébration sont des indicateurs de la forme que peut prendre le patrimoine pendant une fête. Au contact de ces derniers, les enfants sont susceptibles d'identifier et d'apprendre un rapport au patrimoine.

« Le jeu avec les sens mobilise les enfants et les familles : toucher des textures nouvelles, sentir des odeurs et les reconnaître, goûter des saveurs rares, créer un environnement sonore inouï, confronter son corps à une expérience kinesthésique, sont des expériences urbaines qui font désormais partie de la "découverte du patrimoine" » [Simonnot et Siret, 2014 : 129-130].

En outre, à l'issue de leur participation aux activités diverses lors de la fête de nombreux objets souvenirs peuvent être emportés par les familles [Figure 21]. Aussi, les objets récupérés pendant

la fête par les enfants et les parents peuvent rappeler une « quête des objets capable de raviver chez les participants leur sentiment d'appartenance à une communauté au sens large de vie "en commun" » [Chunikhina, 2013 : 182].



Figure 21 – Tranche de bois coupée par un participant de la fête à l'activité de bûcheronnage puis marquée par le maréchal-ferrant. Balouria, Rumilly, 8 octobre 2018 © Lauren Keller

Ces objets et les activités qui les accompagnent servent à établir un lien entre le passé et le présent. Par l'action des enfants pendant la fête, leur expérimentation de ces métiers « authentiques » et le caractère exceptionnel de la fête, ils font alors l'expérience de ce que peuvent être les émotions patrimoniales.

Le calendrier festif de Rumilly est conséquent : Carnaval, fête de la Musique, So What festival, 14 Juillet, Fête du plan d'eau, Fête patronale, Balouria, Foire d'automne, 11 Novembre, Révillion, etc.

L'une des premières conclusions que l'on puisse tirer sur les fêtes étudiées dans ce chapitre (Balouria, Fête patronale et Carnaval) est qu'elles donnent une grande place aux enfants. En effet, depuis une dizaine d'années leurs programmes se sont modifiés pour mettre l'enfant au cœur des festivités. Ainsi, les enfants sont les principaux protagonistes du carnaval. Seuls déguisés, se sont généralement pour eux et avec eux que les parents défilent. Il en va de même pour la fête patronale. Effectivement, les activités proposées sont dédiées aux enfants. Lors du

défilé aux lumières se sont également les enfants qui tiennent les lampions et éclairent la procession avec les pompiers. Enfin, lors de la Balouria, si tout le monde participe, les enfants sont particulièrement invités à expérimenter les « vieux métiers ».

Cette place centrale de l'enfant lors des fêtes traduit et se traduit par les représentations que la société rumillienne peut avoir de l'enfance. Dès lors, pendant les fêtes, des figures de l'enfance apparaissent. Aussi, on constate que l'enfant est à la fois conçu par le prisme du divertissement, de l'apprentissage et du bonheur. Divertissement car l'enfant pendant les fêtes peut prendre du plaisir, jouer et ainsi se divertir. Mais l'enfance doit aussi être guidée et l'enfant fait donc l'apprentissage de savoirs liés à la fête. La pédagogie n'est donc souvent pas absente des fêtes. Enfin, l'enfant entre le divertissement et l'apprentissage est surtout le garant du bonheur familial [Ruhlmann, 2018]. C'est notamment par ces figures que l'enfance postmoderne se dessine et détermine ainsi la place des enfants au sein des fêtes rumilliennes.

Enfin, l'enfant, par sa place et son rôle, établit également un lien à sa communauté et au patrimoine lors des fêtes. Dans un premier temps, ce lien s'établit par le biais d'un apprentissage spatial de la ville et de ses représentations : l'esprit du lieu. Les fêtes rumilliennes proposent ainsi aux enfants de parcourir les endroits importants de la culture local. Elles tentent aujourd'hui à la fois de montrer la facette rurale et urbaine de la ville. Ainsi, la Balouria propose un espace festif restreint à l'image de la taille villageoise du Rumilly du XX^e siècle. La fête patronale, quant à elle, tente de faire le lien entre nouveau quartier synonyme d'urbanité et le centre-ville ancien. Enfin, le carnaval propose de parcourir l'espace urbain de manière englobante.

Dans un second temps, ces fêtes permettent de ressentir sa ville. Lors des fêtes, tous les sens sont sollicités et les enfants font alors une expérience sensible et émotionnelle de la ville. « Les sens participent ainsi à la création des marques urbaines et à l'adhésion à ces nouvelles identités des villes » [Simonnot et Siret, 2014 : 130]. Aussi, la participation corporelle et sensible permet de créer des émotions en lien avec la fête mais qui peuvent aussi se révéler être des preuves du patrimoine [Heinich, 2013].

Dès lors, la participation des enfants lors des fêtes est également un apprentissage de ce que peut être la patrimonialisation. Les émotions et les sens développés lors des fêtes permettent de développer une sensibilité patrimoniale et sont susceptibles de participer au développement d'une « conscience patrimonialiste » [Berliner, 2013 : 400] puisque « toutes les émotions viennent ainsi imprégner la conscience patrimoniale » [Dassié, 2014 : 159].